

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Le mal

Ce poème engagé et violent dénonce avec force la folie meurtrière de la guerre franco-prussienne de 1870. Rimbaud y oppose la boucherie des combats et l'hypocrisie des puissants (le Roi et l'Église) à la bonté de la Nature et à la douleur des mères du peuple. Rimbaud s'y émancipe des mythes de la "guerre propre" et du patriotisme religieux en affirmant une révolte pacifique et humaniste.

Le texte

Tandis que les crachats rouges de la mitraille
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;

Tandis qu'une folie épouvantable broie
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;
– Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !...

– Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;
Qui dans le bercement des hosannah s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Le Mal* durant l'été 1870, alors que la guerre franco-prussienne ravage le pays et fait des milliers de victimes. Ce sonnet figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil marqué par la révolte du jeune poète contre les figures d'autorité politique et religieuse. À travers une structure en contraste saisissant, Rimbaud dénonce l'horreur de la guerre industrielle et l'indifférence cynique du pouvoir monarchique comme de l'Église face à la souffrance des humbles.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud construit un réquisitoire violent contre la guerre en dénonçant la complicité des puissants et des institutions religieuses.**

Nous verrons d'abord que le poème dresse un tableau réaliste et terrifiant du carnage militaire, puis qu'il met en scène l'indifférence cynique des figures d'autorité (le Roi et Dieu), avant de montrer qu'il exprime une compassion poétique envers les victimes de la guerre.

I. Un tableau réaliste et terrifiant de la boucherie militaire

Les deux quatrains peignent l'horreur des combats avec une grande violence visuelle. Rimbaud casse le mythe de la guerre héroïque et glorieuse au profit d'un carnage absurde :

- **Le lexique de la violence et de la destruction :** « *crachats rouges* », « *mitraille* », « *folie épouvantable broie* ».
- **La chosification des soldats :** Les êtres humains sont réduits à de la matière inerte (« *crouts ou vermeils* ») puis rassemblés de façon anonyme (« *un tas fumant* »).

Rimbaud accentue le tragique en opposant l'absurdité du massacre à la beauté sereine du monde extérieur : le drame se déroule sous « *l'infini des cieux bleus* », au cœur d'une « *Nature* » joyeuse et vivante.

II. La dénonciation des complices du Mal : le Roi et l'Église

Dans ce poème, le « Mal » n'est pas une fatalité abstraite : il a des responsables clairement identifiés par Rimbaud.

1. **La tyrannie politique :** Le monarque (« *le Roi qui les raille* ») assiste au massacre sans la moindre empathie, se moquant du sacrifice de ses propres sujets envoyés à la mort.
2. **L'hypocrisie religieuse :** Les deux tercets déplacent le regard vers la figure divine. Dieu est présenté comme un être repu, endormi dans le luxe des églises (« *nappes de damas* », « *chalcres d'or* ») et insensible au sang versé.

Le divin ne se réveille que par intérêt financier : Dieu s'éveille seulement lorsque les pauvres mères en deuil viennent déposer leur maigre pièce (« *un sou plié dans leur mouchoir* »). Rimbaud dénonce ainsi l'alliance cynique entre le pouvoir militaire et l'Église, qui s'enrichit sur la détresse du peuple.

III. L'affirmation d'une poésie humaniste et engagée

À travers ce sonnet, Rimbaud affirme sa liberté morale et politique, en parfaite adéquation avec le parcours « **Émancipations créatrices** » :

- **La rupture avec les conventions** : Rimbaud utilise la forme noble du sonnet pour y injecter un vocabulaire cru et choc (« *crachats* », « *tas fumant* »).
- **Une voix d'empathie et de compassion** : Face au cynisme des puissants, la poésie devient le seul refuge de l'humanité. L'adresse émue aux combattants (« *Pauvres morts !* ») et l'image poignante des mères aux « *vieux bonnets noirs* » font du poète le porte-parole des victimes anonymes.

Rimbaud réinvente la poésie engagée en refusant le chauvinisme ambiant pour ne retenir que l'absurdité de la souffrance humaine.

Conclusion

Dans *Le Mal*, Arthur Rimbaud livre une condamnation sans appel de la guerre et des institutions politiques et religieuses qui la soutiennent. Par un usage maîtrisé des contrastes, de l'ironie et de la métaphore réaliste, il métamorphose le sonnet classique en un cri d'alarme humaniste et révolté. Ce poème est emblématique des *Cahiers de Douai* car il illustre le courage d'un très jeune auteur qui met son art au service de la vérité et de la justice sociale.

Ouverture

On retrouve ce même réquisitoire féroce contre la guerre et la fausse gloire militaire dans d'autres chefs-d'œuvre du recueil, notamment *Le Dormeur du val* ou *L'Éclatante Victoire de Sarrebruck*.